

Dossier pédagogique

Appréhender l'exposition de David Prudhomme

*« Danse macabre »
du 16 mars au 1^{er} juin 2024*



David Prudhomme, *Danse macabre* (travail in situ), 2024

A propos de l'artiste

Né en 1969 à Tours, **David Prudhomme** est un auteur de Bandes Dessinées, il vit et travaille entre Bordeaux et Montrouge.

« J'envisage chaque livre en adaptant le dessin et la narration à des sujets aussi divers que le musée du Louvre, les grottes de la préhistoire, un village de dingues, une farce animalière médiévale, une errance en voiture, nos sexualités, un roman de Brassens, une journée à la plage, un voisin, des sumotoris, le hameau de mon adolescence et le rébétiko... »

Ces sujets s'imposent à moi pour le nombre de questions qu'ils soulèvent. J'aime les travailler pour proposer des pas de côtés, jouer des à priori, les miens, ceux des autres. Distraindre en questionnant. L'enjeu : que le mouvement interne des livres fasse résonner les questions de leurs thèmes et évoluer les regards, la considération qu'on leur porte. Il s'agit de travailler notre humanité, nos diverses façons d'être au monde. »

David Prudhomme, artiste

À propos de l'exposition



David Prudhomme, *Danse macabre*, 2024

La danse macabre est une suite, une succession de vivants et de morts. Une farandole de squelettes souvent espiègles qui dansent et chahutent de malheureux vivants accablés en les entraînant avec eux. Une danse macabre, c'est terrifiant mais c'est joyeux. On ricane, on s'effraie mais on y est bien, on y est multiple !

Ce motif apparaît pour la première fois en 1424 au charnier des Saint - Innocents à Paris.

Profondément philosophique et cathartique, la Danse macabre sert à rappeler à chacun la fragilité de l'existence et à mettre les hommes sur un pied d'égalité face à la mort dans des scènes où la satire sociale est toujours sous-jacente. Le motif s'est répandu dans toute l'Europe dans un contexte où la mort se propageait de façon fulgurante à la faveur des guerres, de la famine et des épidémies...

Loin d'être simplement morbides, les danses macabres sont le plus souvent cocasses et ironiques et répondent à l'angoisse des mortels par la dérision et l'humour, parfois jusqu'au burlesque. Ce thème universel et inspirant a traversé des siècles de productions artistiques (peinture, danse, littérature, sculpture, musique).

Réactiver la Danse macabre au Frac Picardie, c'est s'attacher à la comprendre d'abord, à se l'approprier ensuite. C'est tenter d'établir un trait d'union entre le passé et notre actualité. Créer une continuité et questionner l'écho qui arrive jusqu'à nous. C'est se questionner sur notre rapport au corps, aux hiérarchies, au sacré, au païen, à l'espace public. C'est aussi se poser la question de la création en temps de crise et la réponse par la dérision.

Depuis plusieurs mois, nous travaillons avec David Prudhomme sur ce sujet, son abondante iconographie et sa réactualisation en nous interrogeant sur ce que la Danse macabre raconte de notre époque et si elle peut être une caisse de résonance de nos propres tragédies et interrogations contemporaines.

Carine Roma, commissaire d'exposition

Cette exposition revisite la danse macabre, célèbre thème de l'Histoire de l'art, à l'occasion de l'anniversaire de la première d'entres-elles, peinte en 1424, il y a tout juste 600 ans, au cimetière des Saints-Innocents à Paris.

Aujourd'hui détruite, cette fresque très codifiée, était composée d'un texte et d'une peinture représentant des couples de morts et de vivants, dans l'ordre de la hiérarchie sociale en place à cette époque. Du roi jusqu'aux paysans en passant par les membres du clergé, ces allégories universelles représentent l'égalité de toutes et tous devant la mort.

Dès le Moyen Âge, le clergé s'approprie le motif qui se propage en Europe grâce à l'imprimerie. La danse macabre devient alors un moyen de diffuser l'importance de vivre selon les moeurs établies par l'Église et rappelle le destin funeste qui nous est promis.

Néanmoins, les premières occurrences de squelettes dansants remontent à l'antiquité, où comme ici, dans une forme laïque, il s'agit plutôt d'une invitation à jouir de la vie.

À l'instar des musiciens, poètes, écrivains ou chorégraphes qui se sont emparés de la danse macabre à travers les siècles, David Prudhomme, imprégné par l'actualité morose, nous en donne sa propre version. Ne vous laissez pas impressionner par son nom, celle qui est déployée ici est colorée, lumineuse et finalement, pleine de vie.

La réinterprétation

Notre entrée dans l'exposition débute par une invitation écrite, celle de la mort s'adressant à nous, vivants, pour venir danser avec elle. Ce texte original, écrit par Laurent Gaudé, nous offre une version littéraire de ce qu'est la danse macabre contemporaine. Nous faisons face ensuite à la reproduction d'une danse macabre, conservée à la Bibliothèque nationale de France datant approximativement de 1485, qui revêt aujourd'hui, grâce aux traits fins des pinceaux de David Prudhomme, des formes plus colorées. Notre regard se poursuit vers deux vanités. Ce terme est employé dans l'Histoire de l'art pour caractériser des tableaux représentant souvent des natures mortes dans lesquelles apparaissent des objets faisant références aux cinq sens et d'autres plus symboliques comme des crânes, miroirs ou bougies évoquant la fugacité, le vide et la dimension illusoire de la vie.

Notre déambulation dans l'espace continue au rythme de la musique composée pour cette exposition par Albin de la Simone, artiste associé du Frac en 2024. Les sonorités à la fois organiques et joyeuses apportent une dimension légère, presque burlesque à l'ensemble. Nos corps sont entraînés dans ce tourbillon musical qui nous amène à la découverte de grandes fresques à la fois similaires par le format et le sujet, mais différentes sous bien des aspects, notamment techniques.

Habitué aux cases de bandes dessinées, David Prudhomme choisi l'extrême opposé en construisant des chahuts monumentaux où les vivants sont singés par leurs doubles cadavériques. Les squelettes, libérés de l'angoisse de la mort, ont tout le loisir de se moquer des pauvres vivants, encore accablés par le quotidien. Dans ces dessins, la hiérarchie sociale n'existent plus, les farandoles sont déstructurées, et les corps sont en mouvements.

Le format des dessins induit un geste artistique plus grand, plus expressif, où chaque trait est pensé pour être une continuité de l'énergie créative de l'artiste.

L'artiste explore des techniques différentes, peinture acrylique, fusain ou graphite qui amènent une esthétique particulière dans chacune des oeuvres. Ainsi, un dessin fait virevolter le regard de bas en haut et nous convie à entrer dans une danse presque transcendante, quand le dessin qui lui fait face, à l'esthétique plus brute, nous invite à la contemplation. Observez les réserves de blanc qui dessinent les silhouettes et les formes marquées par le frottage du crayon contre la brique qui laisse son empreinte. Les couleurs et les noirs intenses se répondent. Comme un yin et un yang, l'un ne va pas sans l'autre. La couleur agit comme un antidote face à la mort, comme une pulsion de vie.

Alors, entrez dans la danse...

CITATIONS

« Cette salle d'exposition fonctionne comme un album, avec une temporalité »

David Prudhomme

« J'aime beaucoup regarder, observer, les corps en mouvement, la gestuelle. Ça nourrit beaucoup mon travail. »

David Prudhomme

« Le dessin est un extraordinaire moyen, immédiatement perceptible, d'articuler l'émotion et l'image. »

David Prudhomme, Le dessin mène la danse p. 238

« On plonge dans une danse des formes et les courbes sont belles en dessin. »

David Prudhomme, Le dessin mène la danse p. 212

« Mes idées peuvent survivre des années dans des conditions défavorables. Un peu comme des spores. Et lorsque les conditions deviennent favorables, c'est la germination. »

David Prudhomme, Le dessin mène la danse p. 68

Conversation avec David Prudhomme

Interview : Gautier Dirson, chargé de mission au service éducatif

Frac Picardie / Comment est né ce projet d'exposition ?

David Prudhomme / Ça fait à peu près deux ans que l'idée de travailler sur la danse macabre est venue. C'est Carine Roma, commissaire de l'exposition, qui m'a prévenu de l'anniversaire des 600 ans du motif de la danse macabre et qui m'a proposé le projet. Disons que ça m'intéressait de travailler dessus. J'ai dit oui immédiatement, de manière instinctive, parce que ça faisait des liens avec des travaux antérieurs plutôt orienté sur la bande dessinée mais aussi sur l'illustration avec des petits formats.

Et maintenant, nous sommes à quinze jours de l'ouverture et je suis en train de produire les dessins. Il y a un processus de réflexion, même de recul nécessaire, peut-être de peur et de volonté de travailler avec une énergie. En réalité ça fait déjà plusieurs semaines que ça monte, plusieurs mois même, mais là je suis rentré dans la phase vraiment intense de production. En ce moment, je suis sur un format très grand de 6m50 de long. Ça change des cases de bande-dessinée, c'est physique mais j'aime assez.

Frac / Vous dites dans un entretien « Je n'arrive pas à entamer un album avec un a priori stylistique. Mon dessin et sa technique s'adapte systématiquement au projet. » Quelles sont les particularités et les caractéristiques mises en place dans votre dessin pour ce projet ?

DP / Après avoir travaillé sur des formes de « personnification de la mort », à travers les squelettes, j'ai travaillé sur des rythmiques de formes, de traits, des tâches des coups de pinceaux. Cela reste figuratif, bien que je sois tenté par l'abstrait, le trait pour le trait, la tâche pour la tâche et puis l'agencement des choses qui font sens ; mais là, je crois qu'on fait référence à un motif très illustratif presque didactique pour l'époque donc je n'ai pas nécessité d'aller forcément dans cette direction-là. Par contre, c'est en décalage de ma pratique de bande dessinée. Je peux aller vers du trait, des arabesques, de toutes petites choses qui sont parfois proches de ce que pouvait faire Henri Michaux. J'essaie de faire « danser » les traits, pour le dire avec des mots simples et un peu poétique.

Ce changement de style me met en face de petits et de gros défis et c'est ce que j'aime. J'aime vraiment essayer de me dire, « là, tu commences

un chemin et tu sais pas où il va tourner ». J'accepte complètement l'idée que ça m'emmène quelque part. Je n'ai pas cette angoisse de me dire, « je dois appliquer ou trouver un style ». Il y a une part d'inconscience également, mais je me fais suffisamment confiance pour me dire, « écoute, ose aller vers des choses que tu ne connais pas du tout ou que tu ne maîtrises pas et cherche petit à petit éventuellement à les maîtriser ». C'est pour ça que les processus sont longs en général. C'est aussi une maturation très longue, par couche et par à-coups. Il y a un temps de sédimentation puis je vais produire plein de dessins, plein de recherches, de nouvelles pistes. Je les regarde, je les laisse reposer puis j'y reviens avec un regard neuf. Je fais ici référence à des croquis qui ont maintenant deux ans et des carnets qui en ont trois. Dans ces carnets je vais peut-être prendre un tout petit bout dans un petit coin de la page. C'est marrant d'avoir fait toute une boucle en réalité pour revenir au dessin initiaux. Il y a un côté épuisant mais une fois que j'ai posé ces bases, je me sens plus serein et je peux finalement faire confiance à l'instinct de base. Il est nourri de toutes les réflexions qui sont venues autour et pendant le processus de fabrication. Évidemment il y a des choses qui changent et des surprises qui arrivent. Cela peut être agréable ou désagréable. C'est ce qu'on appelle l'accident. J'ai eu les deux pour l'instant.

Frac / Quels outils utilisez-vous habituellement pour faire vos dessins ? Sont-ils différents pour cette exposition ?

DP / D'habitude j'emploie des crayons de tous types, et de l'encre de Chine, que j'applique essentiellement à la plume et un peu au pinceau. J'adore les crayons parce qu'ils apportent de la nuance et je trouve qu'on en a besoin. La couleur j'aime beaucoup la travailler mais je fais souvent mes couleurs par ordinateur. Car comme je travaille beaucoup au crayon, la feuille est vite salie et ça devient difficile de mettre de l'encre et de l'aquarelle, donc pour des raisons pratiques, je passe à l'ordinateur. Mais pour cette exposition au Frac Picardie, j'utilise de l'acrylique avec des gros pinceaux et brosses. J'ai fait du fusain pour la première fois et enfin je trouve son utilité. J'utilise encore mes crayons mais de manière différente, à pleine mains. En fait, c'est le geste qui change.

Je crois que je veux maintenant affirmer le geste. C'est pas forcément en ayant des grandes toiles, des grandes barbouilles que l'on est dynamique. Tu peux être dynamique dans ta tête et avoir un trait extrêmement fin et contrôlé, c'est ça l'intérêt du dessin.

Frac / En tant qu'auteur de bande-dessinée, votre dessin est lié à la dimension narrative. Ce rapport dessin et narration se retrouve-t-il également dans cette exposition ? Et, si oui, pouvez-vous nous expliquer sous quelle forme ?

DP / Je pense qu'il y a une écriture dans l'espace, un cheminement. Le déroulé des dessins suivra un ordre qui pour moi est narratif même s'il n'est pas évident. Je sens que je vais vers ça. Cette salle d'exposition fonctionne comme un album, avec une temporalité. J'aimerais bien essayer de faire déambuler le visiteur, le faire un peu danser, de mettre son corps en jeu, qu'il aille rechercher des petites choses ou inversement, qu'il se recule pour chercher des choses dans leur ensemble. Il y a un endroit dans la salle où sera posé un socle dont on pourra faire le tour. J'aime beaucoup regarder, observer, les corps en mouvement, la gestuel. Ça nourrit beaucoup mon travail. C'est peut-être ma nourriture première. J'aime beaucoup ces petites virgules dans le quotidien. On se donne beaucoup les uns aux autres et les uns avec les autres sans s'en rendre compte finalement. Et si nous faisons un petit pas de côté ou de recul nous commençons à regarder et à voir. J'ai un goût pour ça, je suis fasciné par ça depuis toujours. C'est comme une approche d'éthologie*, qui m'intéresse beaucoup chez l'humain. Mon outil reste le dessin, la séquence et la narration me permettent cela. J'utilise la narration BD comme un déploiement du temps. Je pose les cartes les unes après les autres et j'essaie de jouer malgré tout pour mettre une tension scénaristique ou narrative pour ne pas avoir juste un étalement. Sinon on pourrait perdre le fil. En tant que lecteur il faut qu'il y ait une tension, une envie d'aller outre le petit déroulé, sinon on peut tomber dans la séquence « animée », une découpe des attitudes, des gestes. Ce qui m'intéresse ce sont les choix, les moments qui posent la notion du temps. Quel est l'espace-temps qui se joue entre deux images ? Tu poses des cartes comme si tu jouais. C'est pour ça que j'adore la bande dessinée. Les mains servent encore d'outils, d'interface pour dessiner. C'est quelque chose de cognitif qui se passe entre le cerveau, les muscles, la réflexion, la mise en œuvre du corps, le support et l'outil.

Frac / Cette exposition « Danse macabre » présente votre travail mais aussi un texte de l'écrivain Laurent Gaudé ainsi qu'une création sonore d'Albin de la Simone. Pourquoi ce travail à plusieurs était important pour vous ? Cette collaboration a-t-elle été décidée dès le début du projet ?

DP / Disons que dans ma pratique régulière, la BD peut se rapprocher de la littérature. J'ai aussi fait une BD sur la musique, donc peut être que je suis une passerelle entre les arts ? Il y a quelque chose d'une réunion, comme une célébration d'anniversaire (les 600 ans de la danse macabre). Tout vient de la danse. Certes, il ne faut pas oublier la mort, mais c'est quand même la danse qui est en jeu. C'est compliqué de dessiner la danse. Nous pouvons dire que nous faisons ensemble, danser les arts entre eux. Au Moyen Âge il y avait de la danse physique, les gens se mettaient à danser. D'abord il y a eu les fresques et puis après, au cimetière des Saints-Innocents du texte a été ajouté. Si nous prenons le projet dans son ensemble il comprend toutes ces parties-là. En plus des productions spécifique au lieu d'exposition du Frac, des dessins seront visible dans Amiens, et dont les formes sont peut-être plus simples à voir, plus faciles à décoder. Je voulais répandre la danse macabre dans les rues, les cimetières comme à l'origine. C'est vraiment la réactivation du motif dans toutes ses dimensions qui comptent. Mon but c'est quand même qu'on ressorte avec l'envie de vivre. A l'inverse du message originel qui rappelle le sort de chacun des mortels, je dis, « le temps est compté, profitons de nos moments et dansons la vie. » Faisons danser les squelettes pour faire danser la vie. Le texte de Laurent Gaudé dit cela.

* ***L'éthologie*** est un scientifique spécialisé dans le comportement animal

NOTIONS

L'enseignement des arts plastiques fait constamment interagir action et réflexion sur les questions que posent les processus de création. Il invite à mettre en lien la production artistique et la perception sensible conduisant à l'explicitation, l'acquisition de connaissances et de références. Cet enseignement s'appuie sur des notions principales, toujours présentes dans la création en arts plastiques.

Retrouvez ici les notions détaillées en lien avec l'exposition :

FORME

Du dessin (représentée)
Bande-dessinée
Absente / Présente
Effacée
Continue / Prolongée

COULEUR

Colorée
Relation avec le noir et blanc
Touche
Surface

GESTE

Graphique
Dynamique
De la main
Lié au mouvement
De la danse

CORPS

Du spectateur qui évolue dans l'exposition
Des squelettes / Des personnages représentés
En mouvement
Echelle variable des corps représentés

ESPACE

Représenté
Présenté (frottage du mur de brique)
Public (dessin affiché dans l'espace public)
Passage / Continuité

OUTIL

Adaptés aux grands formats
Fusains
Encre (gros pinceaux)
Outil inventé

SUPPORT

De la feuille papier
Le socle peint (volume au milieu de la salle d'exposition)
Les murs de la salle d'exposition

TEMPS

Représenté (lié au sujet)
Pluriel
Instantanée (vivant et mort)
Lié à la découverte passé dans l'exposition Vanité

QUESTIONNEMENTS / pistes pédagogiques

- En quoi la réactivation d'un thème artistique ancien peut-il faire sens aujourd'hui ?
- Réflexion sur les outils utilisés. Comment adapter un outil en fonction du format de la feuille mais aussi du sujet représenté ?
- Proposer d'expérimenter le grand format (raconter une histoire sur un format très grand).
- L'œuvre exposée dans la rue (affiche collée dans les rues d'Amiens). Travail autour de l'espace public. Comment montrer l'œuvre ? Comment questionner l'espace dans lequel l'œuvre s'inscrit.
- Exprimer le mouvement, la danse par le dessin et la couleur.
- Travail à plusieurs (exposition pluridisciplinaire et interdisciplinaire : dessin, texte, musique, commissaire d'exposition).
- Comment représenter l'écoulement du temps ?
- Comparer le texte de présentation de l'exposition écrit par la commissaire d'exposition Carine Roma et celui de Laurent Gaudé, retranscrit plastiquement par David Prudhomme. Quelles sont les différences ? Réflexion sur la notion de statut du texte. L'un est informatif, il présente l'exposition, l'autre, devient œuvre accrochée et présentée dans l'exposition.
- La création sonore d'Albin de la Simone : son rôle dans l'exposition ? Créer une ambiance, une atmosphère, accompagner les œuvres, créer un univers, un environnement, ...



Outil pinceau créé par David Prudhomme.



Affiches des dessins de David Prudhomme collées dans les rues d'Amiens.

PROBLÉMATIQUES

- **En quoi le hors-champ peut-il faire sens ?**
- **En quoi la couleur peut-elle devenir un élément constitutif et expressif de l'œuvre ?**
- **En quoi l'espace d'exposition peut-il devenir narratif ?**
- **Comment le temps peut-il faire partie intégrante du travail plastique et devenir le sujet de l'œuvre ?**
- **En quoi l'œuvre, associée à une musique, peut-elle être perçue différemment ?**
- **En quoi la musique associée à des images peut-elle devenir expressive et faire œuvre ?**
- **En quoi l'écriture peut-elle avoir différents statuts au sein d'une exposition et ainsi faire sens ?**
- **En quoi l'écriture peut-elle devenir un élément plastique et ainsi faire image ?**



Le grand chahut, 2024, vue de l'exposition.

LIENS AUX PROGRAMMES

Cycle 3

- La représentation plastique et les dispositifs de présentation
- La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre

Cycle 4

- La représentation ; images, réalité et fictions
- L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

Lycée

Domaines de l'investigation et de la mise en œuvre des langages et des pratiques plastiques

- La représentation, ses langages, moyens plastiques et enjeux artistiques.
- La figuration et l'image, la non-figuration.

Domaines de la présentation des pratiques, des productions plastiques et de la réception du fait artistique : les relations entre l'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur.

- La présentation de l'œuvre
- La monstration et la diffusion de l'œuvre, les lieux, les espaces, les contextes
- La réception par un public de l'œuvre exposée, diffusée ou éditée.

Domaines de la formalisation des processus et des démarches de création : penser l'œuvre, faire œuvre.

- L'idée, la réalisation et le travail de l'œuvre.
- Créer à plusieurs plutôt que seul

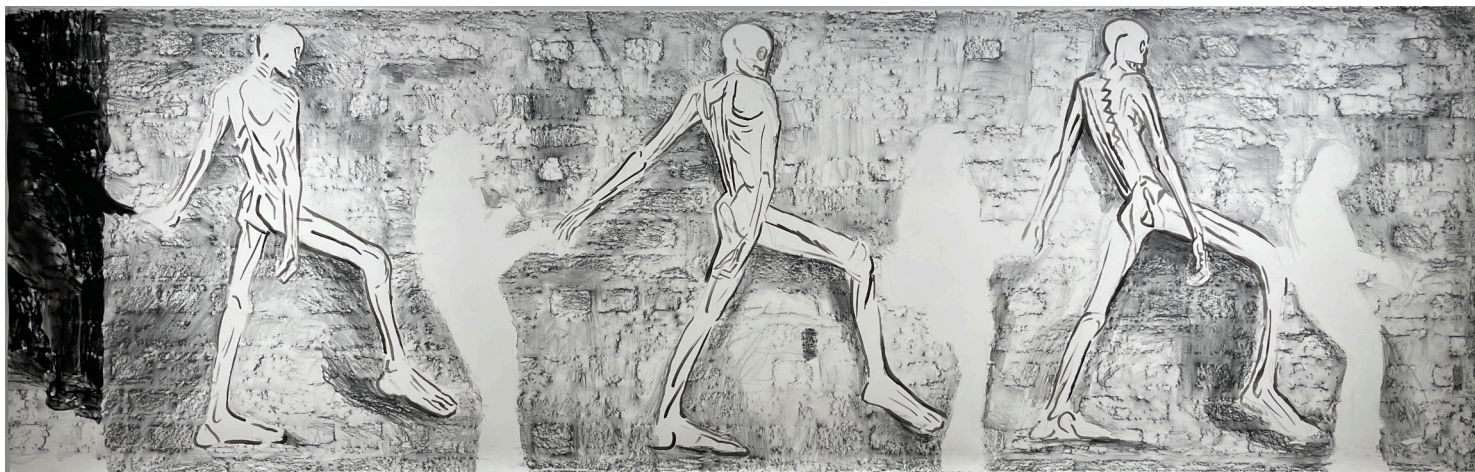
Champ des questionnements artistiques transversaux

- L'artiste et la société : faire œuvre face à l'histoire et à la politique



David Prudhomme, *Les Prédelles*, 2024 (17 dessins)

FOCUS



David Prudhomme, *Les empreintes*, 114 x 335 cm, Graphite et fusain, 2024

- **Passage**

Vers un ailleurs. Ce dessin évoque la cohabitation des morts et des vivants pour aller vers l'avant.

- **Absence / Présence**

Ces zones vides, effacées, aux formes (contours) humaines, permettent aux visiteurs de pouvoir y rentrer, de pouvoir se projeter à l'intérieur. A l'intérieur de ces vides, tout le monde peut y être. Nous nous identifions à ces absences.

Cela peut aussi renvoyer à l'absence que laisse les morts et à la disparition des corps.

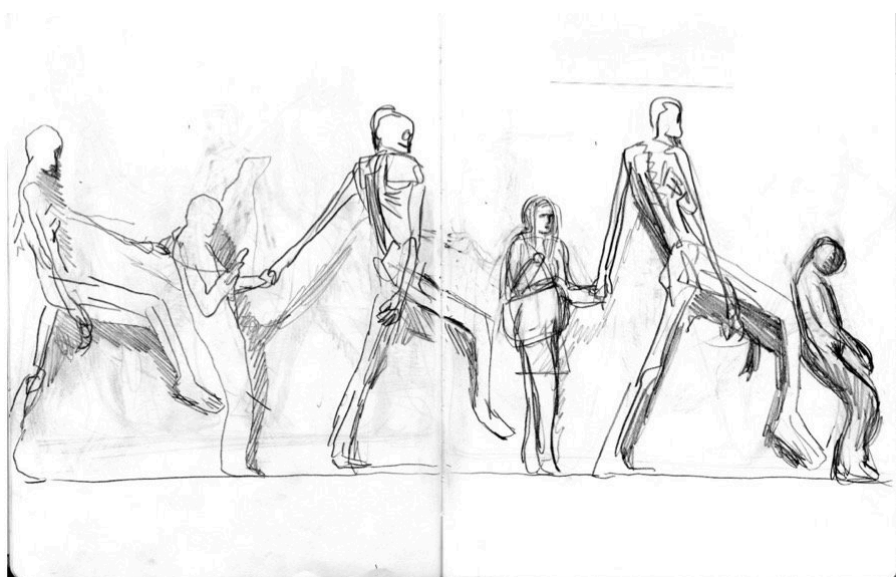
- **Frottage** (briques)

Le fond du dessin représente un mur de briques, obtenu par frottage.

La brique est à la fois représentée et présentée puisque ce que nous voyons n'est autre que l'emprunte d'un mur réel, réalisé par frottage avec du fusain (matière graphique).

- **Hors-champ**

Représenté par la bande noire à gauche du dessin et suggéré par la répétition des personnages se dirigeant vers la droite et pouvant continuer hors de l'espace de la feuille.



Dessin extrait du carnet de David Prudhomme

- **Le projet** (carnet de croquis)

Comprendre que le projet peut aussi passer par des dessins, des croquis dans le carnet de l'artiste.

Il peut être intéressant de comprendre qu'il peut exister une différence entre le projet de l'artiste (les croquis, dessins projetés dans le carnet de l'artiste) et l'œuvre finale exposée.

Nous pouvons voir ci-contre un dessin tiré du carnet de David Prudhomme ou nous pouvons constater des modifications, des changements d'idées par rapport à l'œuvre finale ci-dessus.

« J'emploie énormément le hors-champ, autant narratif que graphique. C'est un procédé passionnant en bande-dessinée. »

David Prudhomme, *Le dessin mène la danse* p. 144

Problématiques en lien avec l'œuvre, « Les empreintes », 2024

- En quoi le support de l'œuvre permet-il de révéler la matière ?
- En quoi la notion de plein et de vide peut-elle faire sens ?
- En quoi le format de l'œuvre peut-il être au service de la représentation et d'une narration ?
- En quoi le **hors-champ** peut-il être à la fois représenté et suggéré dans l'œuvre ?
- En quoi le **hors-champ** peut-il devenir le sujet de l'œuvre ?

Notions plastiques en lien avec l'œuvre, « Les empreintes », 2024

FORME

Dessin (représenté)
Bande-dessinée
Absente / Présente
Contours
Effacée

ESPACE

Représenté
Présenté (frottage du mur de brique)

CORPS

Du spectateur qui évolue dans l'exposition
Des squelettes / Des personnages représentés
En mouvement
Echelle variable des corps représentés

GESTE

Dynamique
De la main
Lié au mouvement
De la danse

TEMPS

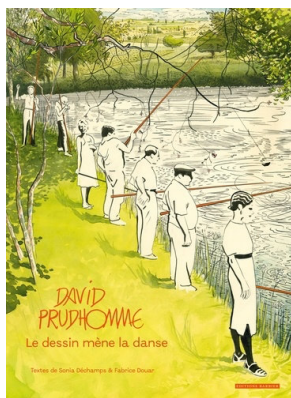
Pluriel
Instantané (vivant et mort)
Lié à la découverte de l'exposition et de la déambulation dans l'exposition.

SUPPORT

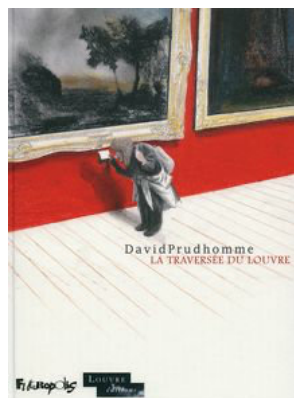
Papier
Mur de l'exposition
socle
frotté

BIBLIOGRAPHIE

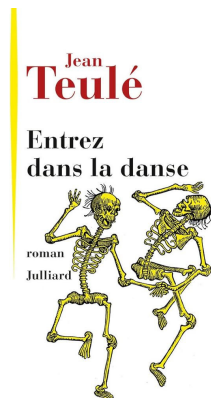
Les ouvrages sont consultables au Frac Picardie



David Prudhomme, *Le dessin mène la danse*, 2023
Textes de David Prudhomme,
Fabrice Douar, Sonia Déchamps



David Prudhomme, *La traversée du Louvre*, 2012



Jean Teulé, *Entrez dans la danse*, 2018

RÉFÉRENCES

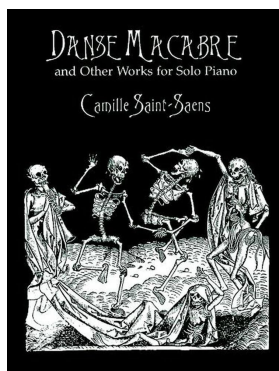
Liens interactifs

Peinture



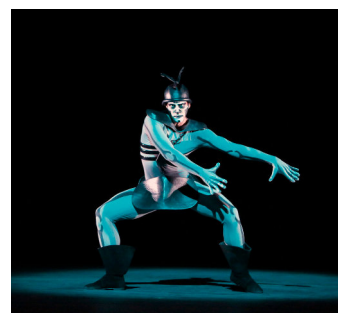
Henri Michaux, *Peinture à l'encre de Chine*, 1959

Musique



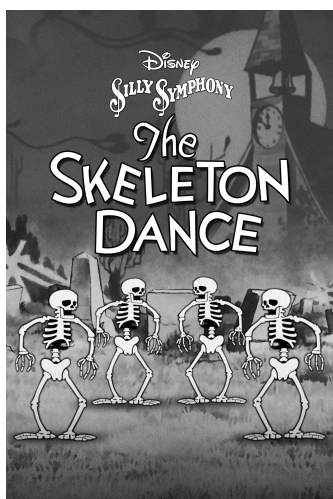
Camille Saint-Saëns,
La danse macabre,
1874

Danse



Joss Kurt, *La table verte*, 1932

Cinéma



Walt Disney, *Silly Symphonies - The Skeleton Dance*, 1929

Dessin / Gravure



Une des dix-sept gravures sur bois de la « Danse macabre du cloître des Saints-Innocents » à Paris.

Publiées en 1485 par deux éditeurs parisiens, Guyot Marchant et Verard, elles furent diffusées dans toute l'Europe.

WEBOGRAPHIE

[Vidéo France Inter David Prudhomme : **Comment dessiner, Du bruit dans le ciel**](#)

[Compte Instagram : \(@davidprudhommequery\)](#)

[Podcast Par les Temps qui courent : David Prudhomme : "Le dessin nous oblige à englober l'ensemble du monde"](#)

[9e art - le podcast de la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image : David Prudhomme](#)

[Podcast Arabesques \(France musique\), Tremblons au rythme de quelques danses macabres de Saint-Saëns ou Liszt. Avec des squelettes en guise de xylophones!](#)

VOCABULAIRE

Commissaire d'exposition

Le/la commissaire d'exposition (ou curateur/ curatrice d'exposition) se charge de définir la mise en espace. L'espace et ses caractéristiques formelles (matériaux, textures, couleurs, lumières...) constituent le contenant, l'«enveloppe» de l'exposition, en interaction avec son contenu.

Il conçoit le projet scientifique de l'exposition et assume la coordination de l'ensemble du projet.

Danse macabre

Motif artistique datant du moyen-Âge. Allégorie peinte ou sculptée dans laquelle des morts décharnés ou des squelettes entraînent dans leur ronde des personnages de toutes les conditions sociales et de tous âges.

Dessin

Le substantif « dessin » dérive du latin *designo*, mot riche de sens pouvant notamment signifier «dessiner » et «désigner». Le dessin, œuvre inscrite sur un support à deux dimensions (papier ou ancêtre du papier, plaques, murs...), présente plastiquement une essence, un concept ou une pensée, ou représente les apparences de notre monde naturel. Corrélatif à l'outillage matériel graphique – qui varie selon les époques –, le dessin est réalisé selon des techniques diverses : pointe de métal, plume et encre, fusain, crayon graphique, lavis, voire aquarelle (toutefois on distinguera soigneusement le « dessin au pinceau » qui présente des formes, et l'aquarelle *stricto sensu* qui présente des volumes). La plupart des dictionnaires de la langue française rappelle que le terme « dessin » est le même mot que «dessein».

Echelle

L'esthétique n'emploie ce terme qu'au sens figuré : série de degrés définis que peut prendre une variable.

L'échelle comme rapport de grandeurs

Le terme à ici à peu près le même sens qu'en cartographie. On emploie surtout le terme d'échelle pour trois sortes de rapports : A) la relation entre la taille réelle des choses, et la taille de leur représentation dans l'œuvre d'art ; B) la relation entre la taille d'un projet, une esquisse, un travail préparatoire, et la taille de l'œuvre définitive (on peut ainsi chercher des idées en petit, puis une « mise au carreau » permettra de transposer le dessin à l'échelle d'exécution) ; enfin C) la réduction de la reproduction d'une œuvre par rapport à l'œuvre originale (et dans les expériences où on opère sur des reproductions à échelle réduite, il faut tenir compte de la différence).

Encre de chine

Liquide noir, ou parfois coloré, utilisé à la plume, ou, plus ou moins dilué, au pinceau ; c'est le matériau de la calligraphie, du dessin à la plume, du lavis. Liquide plus épais et gras, servant à l'imprimerie, à la gravure.

Fresque

Sens propre

Peintures murales exécutées sur un enduit encore frais , *a fresco*.

Sens impropre, par extension

Vastes peintures murales exécutées à même le mur : généralement il s'agit de peinture traduisant une sorte de vision d'ensemble du monde, d'une religion, d'une histoire de l'humanité.

Format

La dimension, la taille, la durée d'une œuvre d'art peuvent décider de sa qualité. La grandeur des dimensions ne garantit pas celle de l'œuvre ; inversement, certaines œuvres de dimensions réduites sont d'une extrême importance. Du point de vue de la forme pure, il est impossible de déterminer le bon format d'une œuvre ; des productions purement décoratives peuvent être réduites ou agrandies sans dommage. Le format juste résulte d'un équilibre entre l'importance du sujet et le rythme technique qui lui est adéquat.

Frottage

Procédé graphique et pictural utilisé à partir de 1925 par Max Ernst et qui consiste à prélever par frottement (au crayon) ou grattage (de la peinture fraîche) les reliefs d'une surface, lame de parquet, feuille d'arbre, etc., sur lesquels on a posé la feuille de papier ou la toile.

Exemple avec l'œuvre de Guiseppe PENONE :



« Au moyen du frottage, j'ai recherché l'identité d'un être vivant. »

Guiseppe PENONE, *L'image du toucher*, Amiens, 1994

Guiseppe PENONE, *Son écorce analysée, palpée, suivie, tâchée, point par point, jusqu'à la hauteur de neuf cent soixante-dix centimètres*, 1969 - 15 cadres contenant chacun 9 feuillets juxtaposés, Graphite sur papier (135 feuillets) · Chaque élément : 99 × 16,8 cm · FRAC Picardie, Amiens

Gravure

Couramment, on appelle « gravure » l'art qui consiste à produire, sur du papier, de multiples exemplaires d'une image. L'épreuve obtenue illustre un texte, interprète une œuvre unique (sculpture, peinture, architecture...) ou constitue une *estampe* stricto-sensu ; elle peut être obtenue par des procédés divers : utilisation d'une planche évidée sur certaines de ses parties (taille d'épargne sur bois, linoléum...) dont les reliefs laissent une trace au moment de l'impression ; utilisation d'une plaque métallique creusée en certaines parties, lesquelles enduites d'encre grasse colorent un papier légèrement détrempe au moment de l'impression, utilisation d'une pierre (ou d'une plaque de zinc) sur laquelle des zones grasses conservent l'encre qui se dépose sur l'épreuve (cas de la lithographie).

Hors-champ

Ce qui est en dehors du cadre.

En cinéma, ce qui n'est pas dans le champ, ce qui est laissé à l'imagination du spectateur.

In situ

Expression qualifiant, depuis les années soixante-dix, les œuvres réalisées dans leur lieu d'exposition, avec lequel elles sont en interaction et dont elles révèlent le caractère singulier.

Projet

Le projet (du latin *projectus*, jeté en avant) est la proposition d'accomplir quelque chose, et même la décision de l'accomplir, avec souvent l'étude préliminaire qui est la condition de cette réalisation. Il se distingue donc de l'œuvre, passage de l'étude à l'acte achevé.

Réserve

Dans les dessins au lavis ou à l'aquarelle, on appelle *réserves* les plages non colorées, non recouvertes d'encre ou de sépia et qui laissent ainsi apparaître le papier brut. Ces blancs ainsi réservés correspondent aux parties claires de la composition ; ils sont plus intenses que le blanc obtenu par un pigment.

Séquence

Une suite d'images ou de scène formant un ensemble, même si elle ne se présente pas dans le même décor.

Vanité

Genre particulier de nature morte à implication philosophique et dans laquelle des objets représentatifs des richesses de la nature et des activités humaines sont juxtaposés à des éléments évocateurs du triomphe de la Mort.

Variation

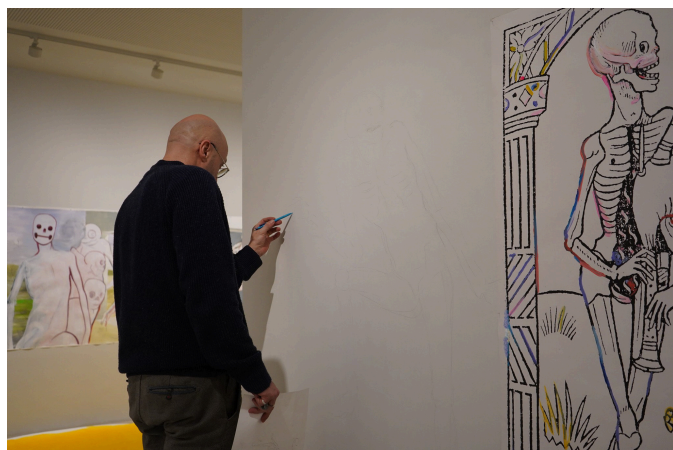
Modification, changement.

Changement d'aspect, de degré ou de valeur.

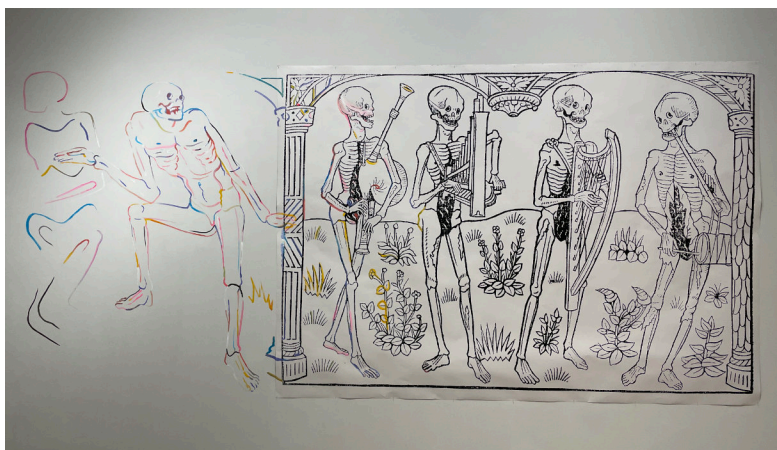
Wall drawing (« dessins muraux »)

Concept qui s'est développé dans la foulée de l'art conceptuel et qui n'est pas sans rappeler l'art de la fresque. Dans ce domaine, il y va pour l'essentiel de grandes compositions abstraites dont les figures géométriques visent au dialogue avec l'espace qui les accueille et dont les procédures de réalisation diffèrent d'un artiste à l'autre. Sol LeWitt qui en a conçu de toutes sortes, parfois très complexes, en délègue l'exécution à des assistants en charge de l'application d'un programme préétabli sans la moindre interprétation. À l'inverse, David Tremlett tient à exécuter lui-même le travail. Ses wall drawings, fondés sur l'idée de trace mémorable, sont constitués de signes très divers, en correspondance avec des éléments d'architecture ou de notations sonores consignés dans ses carnets de voyage et transposés à l'échelle du mur.

Si le concept de wall drawing ne permet pas de désigner toute la production graphique sauvage qui relève de l'art des graffiti, il est difficile de ne pas l'y assimiler tant il s'agit bel et bien de dessin, qu'il donne lieu à de simples écritures, comme les tags de Jean-Michel Basquiat ou à la silhouette humaine blanche dont Jérôme Mesnager a recouvert les murs du monde entier. Ce sont là autant de propositions qui inscrivent nouvellement le plan du mur, portant le dessin à une échelle autre.



David Prudhomme dessinant directement sur le mur.



David Prudhomme, Wall drawing sur reproduction d'une Danse macabre, BnF, env. 1486. Imprimé par Labogravure, Bordeaux.

Le glossaire est tiré de :

<https://www.larousse.fr>

Étienne Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, Puf

Dictionnaire de la connaissance de la peinture - Collectif - préface de André Chastel

Dictionnaire de l'art moderne et contemporain, Hazan

Les arts visuels au quotidien. Rencontre sensible avec l'œuvre. ScérEn, au Quotidien collection dirigée par Françoise Pétreault

Sous la direction d'André Desvallées et de François Mairesse, *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Armand Colin

<https://www.cidj.com>

<https://www.universalis.fr>

CONTACTS ET INFOS

Frac Picardie

45 rue Pointin - 80000 Amiens

Nous sommes ouverts aux publics
du mardi au samedi de 14h à 18h

Gautier DIRSON

Professeur relais au service éducatif
présent le vendredi

gautier.dirson@ac-amiens.fr

Raphaëlle LEVY

Chargée de médiation et des projets

rlevy@frac-picardie.org

Anaïs DEFFOSSÉ

Chargée d'accueil et de médiation

adeffosse@frac-picardie.org

Yohann BOURDET

Responsable de la programmation et des territoires

ybourdet@frac-picardie.org

Des visites commentées sont proposées pour tous les groupes (scolaire, loisirs, champ social, etc.). Elles sont adaptées au niveau et aux attentes des participants. Des ressources sur les expositions et les artistes sont à la disposition des accompagnateurs. Des ateliers de pratique peuvent accompagner la visite.

Groupes sur réservation (gratuit)

Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h

Réservation : public@frac-picardie.org

Téléphone : 03 22 91 66 00

